

**Annie Ernaux, *La Honte*, 1997.**

Je suis devenue indigne de l'école privée, de son excellence et de sa perfection. Je suis entrée dans la honte.

Le pire dans la honte, c'est qu'on croit être seul à la ressentir.

J'ai passé l'examen diocésain dans la stupeur et obtenu seulement la mention « bien », à l'étonnement et la déception de Mlle L. C'était le mercredi suivant, 18 juin.

Le dimanche d'après, le 22 juin, j'ai participé comme l'année d'avant à la fête de la Jeunesse des écoles chrétiennes, à Rouen. Le car a ramené les élèves tard dans la nuit. Mlle L. s'est chargée de la reconduite des filles dans un secteur comprenant mon quartier. Il était environ une heure du matin. J'ai frappé contre le volet de la porte de l'épicerie. Après un temps assez long, l'électricité s'est allumée dans le magasin, ma mère est apparue dans la lumière de la porte, hirsute, muette de sommeil, dans une chemise de nuit froissée et tachée (on s'essuyait avec, après avoir uriné). Mlle L. et les élèves, deux ou trois, se sont arrêtés de parler. Ma mère a bredouillé un bonsoir auquel personne n'a répondu. Je me suis engouffrée dans l'épicerie pour faire cesser la scène. Je venais de voir pour la première fois ma mère avec le regard de l'école privée. Dans mon souvenir, cette scène, qui n'a aucune commune mesure avec celle où mon père a voulu tuer ma mère, m'en paraît le prolongement. Comme si à travers l'exposition du corps sans gaine, relâché, et de la chemise douteuse de ma mère, c'est notre vraie nature et notre façon de vivre qui étaient révélées.

(Naturellement, il ne m'est pas venu que si ma mère avait possédé une robe de chambre, qu'elle aurait enfilée sur sa chemise, les filles et la maîtresse de l'école privée n'auraient pas été saisies de stupéfaction et je n'aurais aucun souvenir de ce soir-là. Mais la robe de chambre ou le peignoir étaient considérés dans notre milieu comme des accessoires de luxe, incongrus, voire risibles pour des femmes s'habillant aussitôt levées pour travailler. Dans le système de pensée qui était le mien, où la robe de chambre n'existait pas, il était impossible d'échapper à la honte).

(...) Il y a ceci dans la honte : l'impression que tout maintenant peut vous arriver, qu'il n'y aura jamais d'arrêt, qu'à la honte il faut plus de honte encore.